vieux fonds, le travail lent de catalogage ne rattrapant que difficilement cette évolution (voir à ce sujet mon compte rendu des catalogues récents de la Bibliothèque Royale de Rabat, dans *Journal of the American Oriental Society*).

Maya SHATZMILLER
(Université de Toronto)

Maya SHATZMILLER, *L'historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains.* Leiden, Brill, 1982. In-4°, 163 p.

Il s'agit avant tout d'un ouvrage très documenté, à travers lequel le lecteur trouvera référence à tout ce qui était accessible en 1982, date de sa parution, sur l'histoire du Maghreb occidental et de l'Espagne musulmane au 14e siècle, sources arabes, traductions et études en langues arabe et européennes. Le titre annonce la volonté de l'auteur de re-situer Ibn Ḫaldūn parmi ses contemporains historiens et de donner à son œuvre une plus juste place dans l'historiographie mérinide.

L'auteur présente tout d'abord les sources de l'époque mérinide avec méthode et clarté. La *Ḏaḫīra,* chronique anonyme datant du début du 14e siècle, et qui gagnerait en effet à une seconde publication avec apparat critique, fournit des extraits de plusieurs sources perdues, textes poétiques d'Ibn al-Muraḥḥal par exemple, et fragments de chroniques écrites, pour leur part, « dès que les événements prennent l'allure de grandes épopées, avec les batailles mérinides en Andalousie et la guerre sainte » (un détail : l'auteur affirme que la prose rend mieux compte de ces grandes épopées, on ne voit pas à l'évidence pourquoi). Le *Rawḍ al-qirṭās,* dont l'auteur est peut-être Ibn Abī Zarʿ, se rapproche en plusieurs points de la *Ḏaḫīra.* Le *Kitāb zahrat al-ās fī binā' madīnat Fās* de Ǧaznā'ī, une histoire locale dérivée en partie seulement du *Qirṭās,* est écrite par un homme soucieux de témoigner d'une époque dont il sent la fin proche, et comme obéissant à la nécessité de faire, presque malgré lui, œuvre d'historien. Le *Musnad* d'Ibn Marzūq enfin, composé pour célébrer « mawlānā Abū al-Ḥasan », le souverain mérinide, livre une foule d'anecdotes et d'épisodes illustrant la vie de l'époque. Ibn Ḫaldūn a accès à ces sources. Il opère une sélection parmi les matériaux historiques de la *Ḏaḫīra* et du *Qirṭās* pour présenter les événements dans une suite logique. En contrepoint, Lisān al-Dīn Ibn al-Ḫaṭīb, auteur plus attentif aux impressions qu'il reçoit, plus disposé à faire part de ses opinions et de ses goûts.

La troisième partie de l'ouvrage — après les chapitres consacrés l'un aux historiens recensés ci-dessus et l'autre à Ibn Ḫaldūn — s'intitule « Le retrait et le retour à l'historiographie surveillée : Ibn al-Aḥmar, 1387-1406 ». Ibn al-Aḥmar est l'auteur, entre autres, de *Rawḍat al-nisrīn.* Par « retrait » il faut entendre « régression » par rapport à Ibn Ḫaldūn, littérature apologétique, manque d'originalité.

Ce qui est présenté comme la quatrième partie du livre est en réalité un second volet : synthèse, étude thématique, conclusions. On revient à la naissance de l'historiographie mérinide avec l'émergence de nouvelles élites, le problème des origines — l'anonymat originel et le désir de légitimation du régime, un développement particulièrement réussi —, la création historique hors de la cour. « L'histoire de Fès : la double signification d'un motif » pose le problème des

BCAI 2 (1985) M. Shatzmiller: L'historiographie mérinide, Ibn Khaldūn et ses contemporains, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rapports des Mérinides avec les Fāsī et du culte d'Idrīs, que l'auteur considère, à la faveur de son analyse, comme antérieur au 14e, contrairement à l'idée généralement admise.

A cet excellent ouvrage, dans lequel M.S. fait la preuve de son érudition et de sa capacité à utiliser les sources pour en tirer une foule d'informations souvent inédites et des hypothèses fort intéressantes — parfois développées de façon linéaire dans différents contextes et qui auraient gagné à être reprises en synthèse —, il faut cependant faire deux critiques mineures. D'une part, après avoir montré l'étonnante richesse de l'historiographie mérinide, on aurait pu faire grâce au lecteur de l'annonce d'une « décadence » ultérieure avec l'inutile référence à l'ouvrage collectif *Classicisme et déclin culturel* ... D'autre part, il ne semble pas nécessaire, pour redonner à Ibn Ḫaldūn une importance relative vis-à-vis de ses contemporains, de lui reprocher son excès de méthode historique et son absence de spontanéité. C'est là un point de vue rafraichissant certes, mais un peu artificiel.

Jacqueline SUBLET
(C.N.R.S., Paris)

Abū-l-ʿAbbās Aḥmad b. Yaḥyā AL-WANŠARĪŠI, *Al-Miʿyār al-muġrib wa-l-ǧāmiʿ al-muʿrib ʿan fatāwī ahl Ifrīqiya wa-l-Andalus wa-l-Maġrib*. Rabat, Ministère de la Culture et des affaires religieuses, 1981-1983. 13 vol., 6.000 p.

Du *Kitāb al-Miʿyār*, cet énorme corpus de consultations juridiques rendues par les juristes de l'Occident Musulman Médiéval, compilé à la fin du IXe/XVe s. par al-Wanšarīšī [1], E. Lévi-Provençal disait que son « dépouillement méthodique ... rendrait les plus grands services » (*Histoire de l'Espagne Musulmane*, III, p. 116, note 2). Bien que l'ouvrage ait été lithographié à Fès à la fin du XIXe siècle et analysé par E. Amar, dans les *Archives Marocaines*, XII-XIII, Paris 1908-1909, une nouvelle édition devenait de plus en plus nécessaire, pour combler les désirs des historiens de l'Occident Musulman, dont l'accès à cette ancienne édition s'avérait difficile. Ceux-ci se plaignaient souvent d'être réduits à une information essentiellement livresque et de seconde main, vu la pénurie des pièces d'archives et la disparition d'Annales officielles, uniquement accessibles par de maigres citations dans les ouvrages postérieurs, alors qu'ils avaient sous la main ces recueils de *fatwās* trop longtemps considérés comme un genre mineur. Il fallut attendre les diverses études récentes de R.H. Idris sur le *Miʿyār*, pour se rendre compte de l'intérêt historique de ces *fatwās*, presque toutes datables à un demi-siècle près; elles nous révèlent les *realia* de la vie religieuse, sociale, économique et juridique de cet Occident médiéval.

Al-Wanšarīšī a regroupé ces *fatwās* suivant de grands thèmes : la vie religieuse (Tomes I et II); la vie conjugale (Tomes III-IV); la vie économique (Tomes V-VI); les biens de main morte (Tome VII); la vie économique (suite) (Tome VIII); la vie juridique (Tome IX); les diverses procédures (Tome X); les questions diverses (Tomes XI-XII). L'édition de Rabat propose un tome XIII

[1] Né à Tlemcen (en 834/1430-1), où il passe les 40 premières années de sa vie; s'installe à Fès en 874/1469; meurt en 914/1508 à 80 ans.

BCAI 2 (1985) M. Shatzmiller: L'historiographie mérinide, Ibn Khaldūn et ses contemporains, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net